

Typologie des exploitations avec porcs en Guyane et aux Antilles Françaises. Caractérisation des systèmes de production pour mettre en place un réseau de références technico-économiques

Boris DUFLLOT (1), Frédéric GALAN (2), Lionel JULIEN (3), Isabelle TRAINÉAU (2), Brigitte BADOUARD (4)

(1) IFIP, Chambre d'Agriculture de Guadeloupe, Convenance, 97122 Baie-Mahault.

(2) Institut de l'Élevage, Chambre d'Agriculture de Guadeloupe, Convenance, 97122 Baie-Mahault.

(3) ITAVI, Chambre d'Agriculture de Guadeloupe, Convenance 97122 Baie-Mahault.

(4) IFIP, La Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu Cedex.

boris.duflot@ifip.asso.fr

Typology of pig farms in French Guiana and West Indies. Description of farming systems in order to build a technical and economic monitoring network

In French Guiana and West Indies, the objectives of the pig farmers are very diverse. These lead to distinct farming systems, breeding practices and technical and economic results. Three types of pig farms were identified in each territory: specialized pig farms with 20 to 40 sows, breeding and fattening farms with 2 to 6 sows associated with plant productions and, traditional small fattening farms with a maximum of 5 pigs produced per year. A systemic approach was implemented in order to describe the different systems in the fields of genetics, building, feeding and marketing. Technical performances varied depending on the means implemented: specialized farms get the best performances but in the traditional system, additional income was brought through thrifty practices and a good added value. The distribution of the pig population is also different between the territories, with a lot of small units, especially in Guadeloupe. The setting up of a monitoring network requires to choose on which systems it will be implemented.

INTRODUCTION

Nous avons effectué une typologie des exploitations avec productions animales (ruminants et/ou monogastriques; Galan et al., 2007) des Antilles et de la Guyane françaises, dans le but de mettre en place un dispositif d'élaboration de références technico-économiques sur les exploitations agricoles organisées autour de l'élevage (programme POSEI; Chap. VI, 2006). Nous montrerons dans cet article comment la diversité des systèmes d'élevage porcin est liée au fonctionnement d'ensemble des exploitations. Cette approche permettra de mieux appréhender les attentes des différentes catégories d'éleveurs en matière de conseil technico-économique et d'évaluer lesquelles sont potentiellement à intégrer dans le réseau de références.

1. MATERIEL ET MÉTHODE

La typologie a été réalisée selon la méthode « à dire d'experts » qui a été développée par l'Institut de l'Élevage (Perrot et Landais, 1993), et qui s'appuie sur des entretiens avec des observateurs privilégiés du monde de l'élevage (techniciens et responsables des organisations professionnelles, agriculteurs, responsables de l'administration, etc.). Nous avons dans le même temps

visité des exploitations dans le but de valider les hypothèses formulées lors des entretiens et d'en élaborer de nouvelles. L'importance relative des différents types d'exploitation dans les filières animales a été estimée à partir des données statistiques du Recensement de l'Agriculture et des Enquêtes Structures du SCEES.

2. TYPOLOGIE DES EXPLOITATIONS PORCINES

La diversité des pratiques d'élevage est très importante aux Antilles et en Guyane. Dans chaque département, trois systèmes d'élevage porcin coexistent: les élevages "spécialisés", les naisseurs-engraisseurs de faible dimension, et les engraisseurs familiaux traditionnels.

2.1. Des objectifs de production distincts...

Les élevages "spécialisés" ont les tailles les plus importantes, la majorité sont naisseurs-engraisseurs avec un cheptel compris entre 20 et 40 truies. En Martinique, certains élevages sont exclusivement naisseurs ou engraisseurs. Des cultures ou d'autres productions animales sont parfois présentes, mais la production porcine fournit fréquemment le revenu principal de l'exploitant.

Les naisseurs-engraisseurs de faible dimension, sont aussi cultivateurs, ces deux activités constituant généralement un temps plein. La production porcine permet d'apporter un complément de revenu en valorisant les coproduits des cultures (tubercules non vendus ou canne à sucre, feuillages). Le cheptel est généralement compris entre 2 et 6 truies.

L'engraissement traditionnel familial permet la valorisation des sous-produits de la cuisine et du jardin. La viande est autoconsommée lors des événements familiaux ou des fêtes de fin d'année. Quelques porcelets sont achetés en fin de post-sevrage à un naisseur-engraisseur. La production ne dépasse pas 5 porcs engraisés par an.

2.2. ... en cohérence avec les pratiques d'élevage observées

Les pratiques d'élevages diffèrent dans de nombreux domaines : bâtiments, type génétique, alimentation, commercialisation.

Dans les élevages «spécialisés», la taille plus importante de l'atelier impose l'achat d'aliments concentrés. Les reproducteurs achetés chez des multiplicateurs, cochettes LWxLR et verrats LWxP, permettent de valoriser au mieux ces aliments. Les bâtiments sont constitués de cases en béton. Les maternités et le post-sevrage sont de plus en plus souvent sur caillebotis pour limiter les problèmes sanitaires. L'engraissement peut avoir lieu sur béton ou litière accumulée de bagasse de canne. Cette pratique limite les rejets d'effluents, qui ne sont souvent pas maîtrisés, faute d'équipements adéquats. La conduite en bandes n'est pratiquée qu'au delà de 35-40 truies. La commercialisation, aux bouchers ou GMS, via les organisations de producteurs, permet d'écouler la production. En Guyane, la vente se fait surtout d'éleveur à boucher.

Chez les naisseurs-engraisseurs de faible dimension, l'alimentation est à base de tubercules et/ou canne à sucre. Les aliments concentrés ne sont apportés que de manière complémentaire. Les bâtiments sont réduits à la maternité et au post-sevrage, dans des cases en béton. L'engraissement et la gestation peuvent avoir

lieu en plein air. Les porcs sont souvent de race créole ou croisés créole x métropolitain. Le porc créole est plus rustique (Rinaldo, 2000 cité par Zébus et al., 2005) et s'adapte mieux à ces conditions d'élevage. La haute qualité de sa viande (Renaudeau et al., 2003) combinée à la vente directe, permet une bonne valorisation.

Les engraisseurs traditionnels maintiennent leurs animaux au piquet dans leur jardin. L'alimentation étant constituée de sous-produits, l'investissement de l'éleveur se limite à l'achat des porcelets.

2.3. Performances technico-économiques et poids des systèmes dans les filières

Les performances techniques des élevages varient en fonction des moyens mis en œuvre et sont à l'avantage des élevages spécialisés (Tableau 1). Le caractère économe des petits élevages et la bonne valorisation de la viande génèrent cependant une haute valeur ajoutée.

La répartition du cheptel est très différente selon les départements. Elle met en évidence l'importance des petits élevages en Guadeloupe et, dans une moindre mesure, en Guyane. La forte pression foncière limite leur présence en Martinique.

CONCLUSION

L'étude typologique a permis de mettre en évidence les différences de fonctionnement des exploitations avec production porcine des Antilles et de la Guyane. Cette approche nous permet de sélectionner quels types d'exploitation sont à suivre dans le cadre du réseau de références.

REMERCIEMENTS

Ce travail a été conduit dans le cadre du programme POSEI France financé par l'ODEADOM.

Tableau 1 - Quantification des types d'élevage et caractérisation technico-économique (Données Enquêtes Structures, 2005)

Système	Engraisseurs traditionnels		Naiss.-engrais. de faible dimension		Elevages spécialisés	
	Détenteurs	Porcs/an	Eleveurs	Truies	Eleveurs	Truies
Porcelets sevrés/truie/an			8 à 10		14 à 18	
Poids carcasse des porcs	45-55 kg		50-60 kg		60-80 kg	
Prix de vente (€/kg de carc.)	6-8 €/kg		6-8 €/kg		2,90-3,70 €/kg	
Marge nette	1000€ pour 4 porcs/an		1800 à 2500 €/truie		500 à 1100 €/truie	
Quantification par dépt.	Détenteurs	Porcs/an	Eleveurs	Truies	Eleveurs	Truies
Guadeloupe	2000	6000	850	1300	40	1200
Martinique	200	600	120	300	30	700
Guyane	100	300	100	350	20	550

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- POSEI, 2006. Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Ministère de l'Outre-Mer, POSEI France : Programme portant mesures spécifiques dans le domaine de l'agriculture en faveur des régions ultrapériphériques de l'Union. Chapitre VI : Réseaux de Références.
- Perrot C., Landais E., 1993. Comment modéliser la diversité des exploitations agricoles. Les Cahiers de la Recherche-Développement, 33, 24-40.
- Renaudeau D., Hilaire M., Weisbecker J.-L., Mourou J., 2003. Comparaison des performances de croissance, de carcasse et de qualité de la viande du porc Créole et Large White. Journées Recherche Porcine, 35, 243-250.
- Zébus M.-F., Alexandre G., Diman J.-L., Paul J.-L., Despois E., Phaëton E., 2005. Diversité des élevages porcins en Guadeloupe. Première évaluation technico-économique. Journées de la Recherche Porcine, 37, 407-412.
- Galan F., Julien L., Duflot B., Traineau I., 2007. Typologies des systèmes d'exploitation avec élevage en Guadeloupe, Martinique et Guyane. Projet Réseaux de Références DFA.